

## CHRONIQUE



**MAURICE THEVENET**  
Professeur au Cnam  
et à l'Essec Business School

### Pessimisme béat

Les Français avaient bien raison. En décembre 2010, ils apparaissaient (1) comme les plus pessimistes sur l'évolution de la situation économique en 2011. L'avenir de leur situation personnelle leur semblait plus sombre qu'aux Afghans, Irakiens ou Pakistanaï, pourtant soumis à d'autres conditions de vie. Ils étaient même parmi les trois nations les plus pessimistes quant à l'avenir de leur emploi.

Grande clairvoyance une fois de plus car la crise est bien là, le chômage augmente et les perspectives économiques sont peu réjouissantes pour les mois qui viennent. La vague déferlante de la crise de la dette se rapproche de la France sans que l'on perçoive, dans les débats préélectoraux, un discours très crédible, réaliste et mobilisateur chez les candidats.

Mieux encore, nos concitoyens ne témoignent pas d'une grande culture financière pour aborder cette crise (2). On savait déjà qu'un Français de plus de 18 ans sur trois confond bénéfice et chiffre d'affaires ; et une responsable politique n'affirmait-elle pas vouloir supprimer les licenciements boursiers, c'est-à-dire ceux que pratiquent les entreprises qui font du... chiffre d'affaires !

Il y avait donc bien des raisons d'être pessimiste pour 2011 et peut-être la suite. Cependant, d'après une enquête de l'Insee (3) à la même période, les Français se donnent une note de satisfaction dans la vie de 7 sur 10. Ce niveau de satisfaction n'est évidemment pas identique pour tous. Les difficultés matérielles créent de l'insatisfaction, avant la santé et l'emploi, sans doute parce que le premier facteur est plus universellement expérimenté par toutes les catégories de personnes. Après avoir constaté que les personnes vivant en couple ont tendance à être plus satisfaites, l'auteur de l'étude s'interroge subtilement sur le fait de savoir quelle est la cause ou l'effet : est-ce le couple qui apporte de la satisfaction ou la béatitude qui prédispose à la vie à deux...

Pessimisme d'un côté et satisfaction de l'autre, c'est ce que confirment de nombreuses autres études. On est généralement très critique vis-à-vis des patrons alors que le sien n'est pas si mal ; il en va de même des entreprises en général et de la sienne en particulier. Quant au travail, il n'est que stress et souffrance dans l'absolu mais le sien est finalement assez satisfaisant. Dans une étude réalisée dans une entreprise en pleine situation de crise sur 2009 et 2010, nous interrogeons tous les trimestres les mêmes personnes sur leur degré de confiance. Nous constatons que le degré de confiance croît dès que l'on se rapproche de sa situation personnelle. Les

répondants témoignent d'une grande confiance vis-à-vis de leur vie personnelle, elle est moins forte vis-à-vis de leur situation professionnelle, elle s'érode quand il s'agit de leur perception de la situation de l'entreprise et s'avère définitivement lugubre quant au contexte général du monde et de l'économie.

Cette combinaison de pessimisme et de béatitude est peut-être une bonne nouvelle. Ceux dont le pessimisme était justifié verront dans la situation critique qui s'annonce l'opportunité d'un rebond. Le coup de pied salvateur n'est possible qu'au moment où on atteint le fond de la piscine. Les tenants de la satisfaction y verront une précieuse ressource permettant non seulement d'assumer les difficultés mais de réagir et de se remettre à la création.

Quant aux autres, ils peuvent toujours se consoler en apprenant qu'un ouvrage très improbable est en train de faire un succès de librairie. Il s'agit de *J'arrête de râler* (4). Son message est clair : il arrive un moment où chacun doit décider de changer sa manière de voir et de faire. Mieux, l'auteur propose un programme d'action pour arrêter de râler en vingt et un jours, juste le temps d'être en forme pour les fêtes !

(1) Étude BVA-Gallup sur 53 pays réalisée en novembre-décembre 2010.

(2) Sondage réalisé par le Crédoc en juin 2011.

(3) Pascal Godefroy, Insee, 2011.

(4) Christine Lewicki, *J'arrête de râler*, Eyrolles 2011.